

Sur l'évangile du XIX^e dimanche ordinaire, année A
9 août 2026

Essayons de relever quelques éléments de cet évangile, et peut-être aussi d'en commenter quelques-uns.

Le premier est peut-être le parallèle qui existe avec le livre de l'Exode lors du miracle de la Mer qui s'ouvre en deux. Dans notre évangile l'expression « vers la fin de la nuit » se lit dans l'original par « à la quatrième veille de la nuit ». C'est précisément l'expression qui désigne « l'heure » à laquelle le peuple hébreu va traverser cette Mer qui s'ouvre devant eux, perdant ainsi ses propriétés naturelles¹.

Le thème de la contrainte est un autre élément important de ce passage. Jésus contraint les apôtres à partir. La présence de son Créateur contraint l'eau à perdre ses propriétés. La tempête contraint les apôtres et s'oppose à eux. Pierre contraindra Jésus à l'appeler. Le manque de foi contraindra Pierre à couler. Ainsi les rapports de force sont omniprésents dans cet évangile. Que de combats dans ces quelques lignes !

Autre élément encore : fort curieusement ces hommes aguerris qui n'ont pas poussé un cri du fait de la tempête, sont submergés par la peur et se mettent à pousser des cris en identifiant un fantôme qu'ils croient voir ! Autant l'adversité naturelle les laisse maîtres d'eux-mêmes, autant l'approche du surnaturel les met hors d'eux-mêmes. Devant l'ange Gabriel, Marie connaîtra aussi une certaine inquiétude.

Notez enfin que Pierre a bel et bien marché sur l'eau comme l'indique le texte. Il ne parlera jamais de cette expérience pourtant bien singulière. Une expérience peut-être trop courte pour s'être ancrée en ce marin-pêcheur ! Il est si important de se souvenir des passages du Seigneur. C'est une invitation constante adressée par Dieu à son peuple, dans l'Ancien Testament...

Bref, de manière globale, cet évangile est un peu comme une sorte de métronome qui se balance du surnaturel vers le naturel avec une cadence plus ou moins rapide, avec au centre un médiateur : Jésus.

Jésus vient de prier, à l'écart, dans le silence. Dans l'élan de cette prière Jésus vient vers ses apôtres en marchant sur l'eau. Une eau qui vient de perdre sa propriété et de se rigidifier sous le poids (la *kavod*) de son Créateur. De même que les eaux de la Mer se sont écartées sur l'ordre de Dieu lorsque Moïse étendit son bâton, de même ici les flots perdent instantanément leur propriété aqueuse sous les pas de leur Créateur. À l'invitation de Jésus, Pierre lui-même marche sur l'eau appuyé sur sa foi qui lui fait bénéficier des mêmes propriétés. Notons ce fait intéressant : la foi de Pierre l'a mis en relation avec Dieu de telle manière qu'il vit dans la même réalité que Jésus. Cette même réalité est ici figurée par la mer qui est devenue solide. Marcher vers Jésus c'est avancer sur un chemin ferme. La foi est en quelque sorte une « relocalisation » de soi-même dans la présence de Dieu. Si la foi déplace les montagnes, elle déplace d'abord celui qui la professe dans une autre dimension. Elle le fait en quelque sorte passer en Dieu, passer du côté de Dieu. Cela s'est réalisé d'une manière sublime en Marie...

Mais tout à coup la foi de Pierre s'évanouit. Celui-ci perd de vue Jésus et sa divinité et ne s'accroche plus qu'au vent qui emporte aussitôt sa foi, si bien que les propriétés

1) Ex XIV, 24.

suraturelles de l'eau, propriétés qui avaient mis Pierre en relation avec Jésus, se dissipent elles aussi. Et Pierre coule ! Et cela aurait fort bien pu s'arrêter là ! Du reste, cela s'arrête bien souvent là dans la vie de tant et tant de chrétiens.

Mais la foi de Pierre n'a pas totalement disparu ! Il lui reste encore « un cri du cœur », peut-être plus animal que spirituel. Juste de quoi crier « הוֹשִׁיעָה נָא », autrement dit « Hosanna », c'est à dire « Sauve-donc ! » Et cela le remet aussitôt en relation avec Jésus qui le sauve, accomplissant ainsi ce que son nom signifie. Ainsi lorsque Pierre perd foi en Jésus, Jésus le rattrape. Lorsque nous perdons pieds, lorsque la foi qui nous avait mis en relation avec Dieu semble s'évanouir, alors Dieu vient lui-même sur notre terrain et nous récupère. Un peu comme dans le psaume 37^e : « בְּיָפֹל לֹא-יוֹטֵל כִּי-יִתְּנָה סוּמֶךְ יָדוֹ » : [Le juste] quand il trébuche il ne tombe pas, car le Seigneur le soutient par la main. Voici donc encore un très grand enseignement pour nous... (Notez que le verbe hébreu rendu ici par « soutenir » correspond à celui du « Suscipe » de nos professions monastiques...)

Au terme de cet épisode maritime quelque peu agité, Jésus et Pierre remontent dans la barque, le calme revient et Jésus est alors confessé par tous les membres de l'équipage comme Fils de Dieu. De même, Élie a su reconnaître le passage de Dieu *au son de la poussière de silence* qui l'annonçait (ce que nos traductions appauvries rendent par « une brise légère »). Qu'elles se présentent à l'extérieur ou bien à l'intérieur, le bruit, les tempêtes et les oppositions sont inévitables dans nos vies. Le jeu du diable est de nous faire croire que Dieu en est absent. Nous venons de voir que ce n'est pas du tout le cas. Ne l'oublions jamais ! Cet évangile pourrait ainsi nourrir des méditations sur les mystères de l'Exousia de Jésus, son autorité, sa puissance...